

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 18

Artikel: Échos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— *Grand'Maman!* Ah! la vieille haridelle efflanquée. En voilà une dont je vous engage à vous méfier! S'il ne tenait qu'à moi, elle ne serait pas longue à faire connaissance avec l'équarisseur... Du reste, je... Eh bien! Eh bien! Mademoiselle... qu'est-ce que vous avez donc?

Adélaïde venait de se pâmer dans mes bras!

O quadruple gaffe! J'avais confondu madame son aïeule avec le carcan qui m'avait si bien étrillé!

Je ne jugeai pas à propos d'entreprendre de me justifier.

Aussi bien Adélaïde, revenue à elle, poussait déjà des cris d'orfraie en me traitant d'assassin, et je n'eus que le temps de m'esquiver pour échapper à la vengeance de toute la tribu des Soupié!

Si vous croyez qu'il n'y a pas de quoi être dégoûté du cheval!

Depuis ce jour-là, je ne peux plus en voir un, même en peinture... même dans le pot-au-feu.

Et voilà comment je suis devenu cycliste.

LÉON VALBERT.

ÉCHOS

Le corbeau avisé

On a, observé, il ya quelque temps, en Angleterre un cas de sagacité bien curieux chez un corbeau apprivoisé, mais qui circulait librement dans le jardin de son maître.

Celui-ci avait installé un appareil à incubation artificielle, et lorsque les poussins furent nés, il les plaça dans le jardin, derrière un treillage de fil de fer. Au bout de quelque temps, on trouvait chaque jour plusieurs de ces poussins, la tête tranchée. On pensa d'abord que les rats étaient les auteurs du crime; mais enfin on découvrit le vrai coupable.

C'était maître corbeau.

Et voici comment il opérait : il arrivait devant le treillage avec un morceau de viande dans son bec, le déposait contre le treillage, et aussitôt se retirait de côté, où les poussins ne pouvaient l'apercevoir. Ceux-ci, à la vue de la nourriture, accouraient, et passant la tête entre les barreaux, se mettaient à picorer avec avidité. C'est à ce moment précis que le corbeau qui se tenait jusque-là immobile, à l'affût, apparaissait soudain, assommait les poussins à coups de bec et leur arrachait la tête. On le voit, il y avait là une série d'actes prémédité et raisonnés.

Le corbeau, peut-être, après avoir constaté précédemment que les poussins étaient avides de viande, leur en apportait en guise d'appât; puis se cachait pour ne les point effaroucher; et, ensuite, il les décapitait et dévorait leur tête, son morceau préféré.

La pomme de terre violette

On parle beaucoup d'un nouveau tubercule comestible originaire des terrains marécageux de l'Uruguay, dans l'Amérique du Sud.

Le *Solanum Commersonii* est une sorte de pomme de terre à peau violette dont la chair, également violacée, est très savoureuse, dit-on, en dépit d'une légère amertume.

Le rendement du « *Solanum Commersonii* » est considérable : 2 kil. 800 par pied; il pousse en tubercules irréguliers dont le poids dépasse parfois 500 grammes et

qui émergent du sol comme les betteraves. L'espèce, est, dit-on, réfractaire aux maladies qui sévissent sur la pomme de terre.

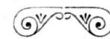
Souhaitons qu'il y ait là, pour l'alimentation populaire, une nouvelle ressource.

L'origine du mot binette

Sait-on d'où vient le mot binette?

Plutôt triviale aujourd'hui, l'expression a une illustre origine.

Binet, fabricant de perruques au dix-septième siècle, avait l'honneur insigne de fournir des perruques au roi Louis XIV. Naturellement, toute la cour achetait ses perruques chez Binet. La vogue leur donna le nom du fabricant, et quand on était galamment coiffé, on avait une jolie binette. Le mot est descendu dans le langage populaire depuis que les perruques ont cessé d'être un ornement.



Chacun son tour.

Les petits ramoneurs auraient-ils donc vraiment l'âme aussi noire que la suie des cheminées?

A Pierrot, dormant d'un sommeil qui n'a rien de celui de l'innocence, ils vont jouer un de ces méchants tours dont ils sont coutumiers.

Mais ils sont gourmands avec tant de joie, flâneurs avec tant d'insouciance; ils subtilisent le bien d'autrui avec tant de ruse, qu'on a pour eux l'indulgence de M. Chocarne-Moreau. Ils ont un peu l'âme



Chacun son tour (Chocarne-Moreau)

musarde du gamin de Paris; ils ont le rire de leur âge; c'est assez pour qu'on leur pardonne.